

Vierge, que de larmes j'ai déjà versées ! Hélas ! pour mon malheur, que de supplications et de prières ont été vaines ! Depuis le jour où je naquis sur les rives de l'Arno, ma vie, pendant mes courses à travers tous les pays, n'a été qu'un long tourment, car une beauté mortelle a rempli toute mon âme de ses actions et de ses paroles. Vierge sublime et sacrée, ne tarde pas ; je suis peut-être à ma dernière année. Mes jours, plus rapides que des flèches, se sont enfuis au milieu des tristesses et des fautes et je n'ai plus à attendre que la mort.

O Vierge, elle est aujourd'hui poussière celle qui a laissé mon cœur en deuil après que, vivante, elle l'a tenu dans les tourments. Mais, de mes mille souffrances, elle n'en connut pas une seule. D'ailleurs, les eut-elle connues toutes, ce qui est arrivé serait arrivé, car toute autre résolution de sa part aurait été la mort pour moi, le déshonneur pour elle. Maintenant, toi, reine du ciel, toi, notre divinité — s'il est permis et convenable de parler ainsi — Vierge à l'intelligence sublime, tu vois tout, et ce que d'autres ne pourraient faire n'est rien pour ta puissance infinie : mets un terme à ma douleur ; ce sera une gloire pour toi et le salut pour moi.